

# ALGÉRIE

PAR

M. OCTAVE TEISSIER

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

PARIS  
CHALLAMEL, AÎNÉ, LIBRAIRE,  
30, rue des Boulangers, 30.

ALGER  
BASTIDE, LIBRAIRE,  
Place du Gouvernement.

TOULON  
J. RENOUX, LIBRAIRE,  
Place Saint-Pierre, 12.

1865

## SIDI-BEL-ABBÈS.

Sidi-Bel-Abbès, chef-lieu de commune et de subdivision militaire, est situé à 82 kilomètres S. d'Oran, sur la route qui relie Tlemçen à Mascara.

Cette commune comprend deux annexes : Sidi-Lhassen et Sidi-Brahim. Sa population totale est de 6,587 habitants.

En 1843, une colonne commandée par M. le général Bedeau vint s'établir sur le territoire des Beni-Amer, et construisit sur la rive droite de la Mekerra et à peu de distance de la Kouba de Sidi-Bel-Abbès, une redoute qui prit le nom de ce marabout, et dans laquelle on établit une forte garnison, destinée à tenir en respect la puissante et turbulente confédération des Beni-Amer.

Les Beni-Amer se voyant ainsi surveillés, abandonnèrent, au nombre de 25,000, le territoire de Sidi-Bel-Abbès, et transportèrent leurs tentes dans le Maroc.

La fertilité de ce territoire, devenue ainsi la propriété de l'Etat, l'abondance de ses eaux, sa salubrité, sa position avantageuse au point de vue stratégique, déterminèrent le Gouverneur à l'occuper d'une manière définitive. Un décret, en date du 5 janvier 1849, y créa une ville, qui fut érigée en chef-lieu de commune le 31 décembre 1856, et qui est administrée par un commissaire civil depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1857.

« Sidi-Bel-Abbès, dit M. L. Piesse, dans son *Itinéraire de l'Algérie*, est aujourd'hui une ville toute française, sortie grande et belle, avec sa corbeille de verdure, dans l'espace de dix années seulement, d'un marécage de la Mekerra. »

**L'Empereur à Sidi-Bel-Abbès.**

Le 16 mai, à 8 heures du matin, l'Empereur partait d'Oran pour aller visiter Sidi-Bel-Abbès. Sa Majesté s'arrêta un instant à Valmy, où elle fut haranguée par M. Edouard Peyre, maire de cette petite commune, et poursuivit ensuite sa route vers l'oasis de Sidi-Bel-Abbès.

« En quittant Valmy, dit le correspondant du *Moniteur du soir*, qui a suivi l'Empereur dans ce voyage, la colonisation européenne disparaît pour ainsi dire ; ce ne sont plus que de vastes étendues occupées par les populations arabes. Sur tout ce long parcours, les douars arabes étaient venus planter les tentes sur le bord de la route, et lorsque Sa Majesté l'Empereur passait devant un de ces rassemblements nomades, Elle était accueillie par les vivats les plus frénétiques, les femmes faisaient entendre le *toulouil*, cri aigu de joie aux modulations stridentes, et les robustes filles de la tente venaient présenter à la portière de la calèche impériale le panier d'œufs et la jatte de lait de l'hospitalité, hommage intime de la famille. Sa Majesté accueillait avec bienveillance ces manifestations primitives, le cortège impérial passait rapide pour être salué à un autre tournant de route, par une autre tribu, un autre douar.

« C'est au milieu de ces ovations échelonnées et spontanées, que Sa Majesté arriva sur le territoire de Sidi-Bel-Abbès. Je ne saurais vous dépeindre l'effet de transition qui se produit ; c'est plus que de l'étonnement, c'est presque de l'émotion. La végétation surgit subitement sans aucune préparation. On passe de l'infertilité apparente à la fertilité la plus robuste ; les champs aux moissons dorées succèdent aux vergers touffus et aux vignobles verdoyants. L'abondance se développe sous toutes ses formes et se manifeste dans les produits les plus divers ; c'est une véritable débauche de végétation, et l'esprit

le plus complaisant a peine à se persuader que toute cette richesse agricole a été créée en quelques années, et qu'elle est l'œuvre de nos braves colons arrivés ici sans autres ressources que les forces brachiales.

« C'est au milieu de cette oasis que se cache Sidi-Bel-Abbès, ville régulière comme une cité américaine jetée au milieu d'un jardin féerique. »

A trois heures et demie, l'Empereur faisait son entrée à Sidi-Bel-Abbès, et M. Villetard de Prunières, commissaire civil, maire de la commune, lui offrait les clefs de la ville, en prononçant le discours suivant :

« Sire,

« J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté les clefs de Sidi-Bel-Abbès.

« C'est à Votre Majesté que cette ville doit son existence ; c'est à Votre Majesté que ses habitants doivent leur aisance et leur bien-être. Notre gratitude était déjà bien grande, et Votre Majesté l'augmente encore, en daignant nous honorer de Son Auguste présence, en venant constater par Elle-Même les résultats de quinze années de lutttes énergiques et d'efforts persévérants.

« Daignez donc, Sire, agréer l'hommage de notre profonde reconnaissance, de notre confiance absolue en Votre Majesté.

« Si vives, si ardentes que puissent être les acclamations qui salueront Votre Majesté, elles seront encore insuffisantes pour exprimer tout notre amour, tout notre dévouement à notre Empereur, à notre Impératrice et au jeune Prince, qui, formé par vos soins, continuera les traditions de grandeur et de gloire, dont l'Histoire fera le règne caractéristique de l'auguste et nationale dynastie des Napoléon. »

L'Empereur a prêté la plus bienveillante attention à ce discours, et a daigné Lui-Même prendre le plateau où étaient déposées les clefs de la ville, et l'a remis au général Fleury.

Sa Majesté est entrée ensuite dans la ville, en passant sous

un arc de triomphe en verdure, élevé par les soins de la municipalité, et portant l'inscription suivante :

A SON FONDATEUR

*La ville de Sidi-Bel-Abbès reconnaissante.*

Un second arc de triomphe avait été dressé par les habitants dans la ville ; il était décoré d'instruments et de produits agricoles.

Sa Majesté est descendue à l'hôtel de la subdivision où, après le défilé de la milice et des troupes de la garnison, qui avaient formé la haie sur son passage, Elle a reçu la visite des autorités civiles et militaires.

L'Empereur a adressé la parole à plusieurs membres du conseil municipal, et s'est enquis des principales productions du pays, de leur écoulement, de l'état des populations. Sa Majesté a également interrogé M. le juge de paix sur le service de la justice et son fonctionnement.

Sa Majesté est ensuite sortie ; Elle a parcouru à pied une partie de la ville, et s'est rendue au jardin de M. Bastide, accompagné de ses aides de camp, de M. Villetard et d'un grand nombre d'officiers.

M. Bastide a montré à l'Empereur ses vignes, son verger, ses magnifiques plantations dont l'Empereur a été très-satisfait. Sa Majesté questionnait sans cesse ; Elle ne s'attendait pas à voir une végétation aussi riche, et M. Bastide a reçu des éloges bien mérités. Arrivé à la maison, M. Bastide a invité l'Empereur à vouloir bien entrer pour se reposer un moment. L'Empereur l'a remercié avec cette affabilité qui le distingue, en ajoutant : « Je suis venu ici pour voir, et rien que pour voir. »

En sortant du jardin de M. Bastide, le général Fleury a désigné à l'Empereur le frère du colonel Lacretelle, Sa Majesté lui a fait signe d'approcher et Elle s'est entretenue quelques instants avec lui.

A 6 heures et demie. dîner officiel, où ont été invités le

commissaire civil, le juge de paix, le curé et le commandant de la milice.

Le dîner a duré jusqu'à neuf heures.

M. Preire, curé de Sidi-Bel-Abbès, a été décoré après le dîner, de la main de l'Empereur.

Sa Majesté a remarqué les illuminations de la place du Quinconce, éclairée par mille lanternes vénitiennes, qui faisaient un effet féerique.

L'Empereur a causé très-longuement avec M. Villetard. -- Il a dit à M. Villetard qu'il était émerveillé de ce qu'il voyait; qu'il supposait, en venant ici, ne trouver que quelques petites constructions et non des maisons—qu'il voyait une bien belle ville, bien propre, bien tenue, et qu'il était d'autant plus content, qu'il était loin de s'y attendre.

Le juge de paix de Sidi-Bel-Abbès, M. Besse de la Romiguière, a remis à l'Empereur, au nom de la population, représentée par un comité de onze notables qu'il présidait, une pétition dont nous reproduisons ci-après les principaux passages :

« La ville de Sidi-Bel-Abbès, Sire, a été enfantée par un de vos décrets. Son nom ne se rattache à aucun souvenir historique, à aucune de ces actions héroïques semées par notre glorieuse armée à chacune des étapes de sa marche. Sidi-Bel-Abbès, Votre fille, demande à porter Votre glorieux nom. Que Votre Majesté ne refuse pas de nos vœux, celui qui nous est le plus cher. Qu'Elle soit le parrain de notre cité comme Elle en a été le père, et que le nom de Napoléonville reste comme l'immortel souvenir de la visite de Votre Majesté.

« Vos sujets de Sidi-Bel-Abbès, Sire, ont de grands besoins. Ces besoins, ils demandent à Votre Majesté l'autorisation de les lui signaler.

« La compagnie des chemins de fer a mis la main au réseau algérien. Sidi-Bel-Abbès, éloignée du littoral, craint d'être privée pendant longtemps des bénéfices immenses de la vapeur. Elle vient solliciter de Votre Majesté impériale un ordre qui

lui permette d'espérer que dans un avenir très-rapproché, elle sera soudée à la grande ligne algérienne.

« Des routes de communication avec Mascara et Tlemcen sont indispensables, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue commercial. La route tracée sur Tlemcen est impraticable, celle sur Mascara n'est que projet. Cet état de choses prive notre ville d'un débouché assuré pour son industrie minotière, et renchérit le prix des farines chez ses voisines obligées d'acheter à Oran. La création et le libre parcours de ces routes serait un bienfait immense, et Sidi-Bel-Abbès, point central, pourrait jouir de sa position topographique qui, avec son sol si fertile, ses irrigations, sa population agricole, ses usines, son commerce assurent son présent et lui permettent d'aspirer à un riche avenir dans les horizons duquel elle ne peut se défendre de voir poindre sa transformation en chef-lieu de division militaire.

« Le barrage de Tabia a créé pour ce pays une richesse incalculable, il a assuré son agriculture ; mais augmenter la réserve pour étendre la zone irrigable et nous mettre à l'abri des années de forte sécheresse qui peuvent tout compromettre, nous paraît indispensable.

« De vastes terrains sont entre les mains du domaine, et restent improductifs. Leur remise à la colonisation amènerait l'augmentation de la population, et assurerait d'autant la richesse et la sécurité du pays. »

Après le dîner, M. le juge de paix, qui s'est entretenu longuement avec Sa Majesté, a rappelé au souvenir de l'Empereur les vœux proposés par la pétition. S'expliquant sur le premier de ces vœux, Sa Majesté a daigné dire au magistrat président de la commission, qu'Elle était peu disposée à changer les noms des villes. Mais M. de la Romiguière ayant respectueusement insisté sur la situation exceptionnelle de Bel-Abbès, situation rappelée par la pétition, Sa Majesté a daigné accorder que le nom de Napoléon fût ajouté à celui de Bel-Abbès, qui désormais doit s'appeler Bel-Abbès-Napoléon. Elle a en outre

gracieusement permis à son interlocuteur d'annoncer cette décision. Quant aux autres demandes, Sa Majesté a bien voulu dire qu'on s'en occuperait activement.

Le lendemain, à 7 heures du matin, l'Empereur a quitté Sidi-Bel-Abbès, après avoir remis 1,000 francs à M. de Ville-tard pour être distribués aux pauvres.

L'Empereur s'est arrêté à Sidi-Brahim, petit village, dépendant de la commune de Sidi-bel-Abbès, et a fait remettre 1,000 francs à l'adjoint pour la construction d'un clocher. Sa Majesté s'est également arrêtée un instant au village des Trembles, où elle a accueilli avec bonté les demandes de plusieurs colons.

---

### SAINT-DENIS-DU-SIG.

Saint-Denis-du-Sig, chef-lieu de commune, est situé à 52 kilomètres d'Oran, vers le sud-est, sur la rive droite du Sig. Sa population est de 3,963 habitants.

Cette petite ville a été fondée, en 1845, sur l'emplacement d'un camp qui avait été établi pendant les premières années de l'occupation d'Oran. Elle a la forme d'un vaste quadrilatère, divisé en îlots rectangulaires, et au centre duquel se trouve une large place, plantée d'arbres comme ses principales rues.

« Saint-Denis, où doit aboutir le premier réseau des chemins de fer de la province d'Oran, est le foyer d'activité de la plaine qu'arrose et fertilise le Sig, en lui donnant son nom. Au milieu d'un pays où toutes les cultures prospèrent et où l'on compte déjà plus d'un établissement remarquable d'exploitation et d'industrie agricole, Saint-Denis est devenu naturellement un fort marché, où affluent chaque dimanche 7 à

8,000 Arabes, et les Européens des nombreux centres de colonisation qui l'environnent. (1) »

Le territoire de Saint-Denis-du-Sig, est fécondé par les eaux d'un magnifique barrage en maçonnerie, dont les canaux ont plus de 30,000 mètres de développement.

Par la richesse et la variété de sa culture, la plaine de Saint-Denis-du-Sig est comparable à la plaine de Mitidja, et la ville elle-même n'est pas sans analogie avec Bouffarick.

Parmi les grands établissements agricoles créés aux environs de Saint-Denis, on remarque *l'Union du Sig*, à 3 kilomètres E. de ce centre de population. Cette vaste propriété, d'une contenance superficielle de 1,800 hectares, est une des mieux exploitées de la province : on peut citer encore les fermes de MM. Capmas, Masquelier, Ferré et Sibour, dans lesquelles on cultive le coton sur une grande échelle.

Par un décret du 1<sup>er</sup> avril 1865, les territoires de l'Habra et de Ferregaux ont été annexés à la commune de Saint-Denis-du-Sig. L'adjudication des 24,000 hectares disponibles de l'Habra, à une puissante compagnie, va donner un développement considérable aux travaux agricoles dans cette partie de la province d'Oran, où déjà l'agriculture a fait de très-notables progrès.

### **L'Empereur à Saint-Denis-du-Sig.**

La visite de l'Empereur à Saint-Denis-du-Sig, est ainsi racontée dans une lettre adressée à *l'Echo d'Oran* :

Le lendemain de l'arrivée de l'Empereur à Oran, les habitants de Saint-Denis-du-Sig étaient prévenus, par une proclamation de M. Olivier, leur commissaire civil, que Sa Majesté daignerait venir juger par Elle-Même leurs travaux. Aussitôt chacun se prépare pour recevoir dignement l'Auguste

(1) L. PIESSE. *Itinéraire de l'Algérie*. p. 285.



voyageur. On se réunit, on se groupe pour élever des arcs de triomphe. La commune est pauvre : elle ne peut pas faire grand'chose, mais la cotisation individuelle y suppléera. Une remarque à faire sur les ovations dont l'Empereur est l'objet dans sa marche triomphale à travers notre belle Colonie, c'est que partout l'enthousiasme est spontané ; qu'il ne porte pas cette estampille administrative, bien connue de ceux qui ont déjà vu d'autres monarques parcourir leurs Etats. Ici, comme ailleurs, rien de commande. Les ouvriers d'art dressent un arc de triomphe à l'entrée de la ville, avec cette inscription.

LES OUVRIERS D'ART A NAPOLEON III !

Un peu plus loin, les espagnols en érigent un autre :

A L'EMPEREUR, LA COLONIE ESPAGNOLE RECONNAISSANTE !

La population israélite ne veut pas rester en retard sur ses concitoyens : elle dresse aussi son arc de triomphe, avec un verset de la Bible pour inscription :

BÉNI TU ENTRERAS, BÉNI TU SORTIRAS.

Un quatrième arc de triomphe, tout en verdure, garni de coton et de laine, est préparé un peu plus loin. Partout, sur le passage présumé de l'Empereur, se pressent des girandoles, des bannières, des drapeaux.

Le 19 mai, à midi et demi, l'Empereur, accompagné de M. le maréchal duc de Magenta, de MM. les généraux Fleury et Deligny, fut reçu par le conseil municipal, à la tête du pont du Sig, qui avait été décoré de banderoles et des divers attributs de l'agriculture.

Une foule immense acclamait le Souverain de ses vivats enthousiastes, pendant que M. le commissaire civil lui adressait ces mots, résumant si bien la pensée de tous :

« Sire,

« La joie qui éclate en ce moment dans tous les cœurs, a succédé à une consternation profonde.

« Le dirai-je, Sire ! nous sommes heureux aujourd'hui d'avoir subi cette épreuve, car la bonté de Votre Majesté pour nous a doublé le prix d'une visite aussi providentielle.

« Nous apprendrons à nos enfants à bénir cette date et la population de Saint-Denis-du-Sig, dont je suis l'interprète, sera toujours la plus humble, la plus soumise et la plus dévouée à Votre dynastie. »

Sa Majesté daigna répondre qu'Elle eût beaucoup regretté de rentrer en France sans avoir vu le Sig. Continuant sa marche, une députation de quatre jeunes filles représentant les quatre races qui forment la population, c'est-à-dire une française, une espagnole, une israélite et une arabe, toutes en costume national, lui offrirent un immense bouquet, et l'une d'elles lui dit ce compliment, que l'Empereur écouta avec bienveillance :

« Sire,

« La Providence a voulu qu'il nous fût permis d'approcher de Votre Majesté. Nous vous offrons ces fleurs, puisées dans les trésors de Dieu. Sire, pour consacrer dans nos cœurs le souvenir de ce jour, puissent-elles être, auprès de Votre Majesté, les interprètes de nos sentiments les plus soumis et les plus dévoués. »

L'Empereur, visiblement ému, remercia les petites filles, qui furent bientôt remplacées par quatre petits garçons de l'école communale qui, eux aussi, voulaient donner au Souverain un témoignage de l'esprit dans lequel les populations civiles de l'Algérie sont élevées. L'un d'eux, gamin à la mine éveillée, lui dit ce petit discours :

« Sire,

« Au nom de mes jeunes camarades, daignez me permettre de vous souhaiter la bienvenue.

« Le souvenir du passage de Sa Majesté grandira avec nous dans nos cœurs et fera de nous, avec la grâce de Dieu, des hommes dignes d'une dynastie aussi glorieuse qu'aimée de la France.

« Nous serions heureux, Sire, si ce vœu pouvait être connu de Sa Majesté l'Impératrice et du Prince Impérial. »

Après avoir gracieusement remercié les gamins, tout fiers de la mission qu'on leur avait confiée, l'Empereur continua sa marche, au milieu des acclamations continuelles de la foule qui se pressait sur son passage, au point d'empêcher les chevaux d'avancer. La voiture impériale traversa ainsi la ville, après quoi elle se dirigea au grand trot vers le barrage, où le Souverain était attendu par MM. les ingénieurs, M. le commissaire civil et quelques colons, parmi lesquels se trouvait M. de Saint-Maur, toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de la Colonie.

L'honorable président de la Chambre d'agriculture de la province présenta une requête, signée de plusieurs colons, au sujet de la suppression de la prime du coton. L'Empereur répondit qu'il apporterait toute sa sollicitude à cette question ; mais Sa Majesté ne dit rien qui eût le caractère d'une promesse.

M. Messenger, représentant de M. Herzog, filateur, prit alors la parole en ces termes :

« Sire,

« Heureuse et fière de Vous voir au milieu de nous, notre petite colonie du Sig sera pour Votre Majesté un exemple bien frappant de ce que peut le travail, avec l'aide de Votre puissant concours.

« Notre industrie cotonnière souffre ; mais grâce à Votre sollicitude, les capitaux, venant en aide à cette souffrance, permettront de créer, dans notre belle province, les barrages nécessaires à la production du coton.

« Sire, la province d'Oran produit à peine ce que l'une de nos filatures peut consommer en une année.

« La matière première s'augmentant, les souffrances de l'industrie cotonnière diminuant, nous aurons tous, dans nos cœurs, le souvenir de Votre voyage, qui prouvera une fois de plus, Votre sollicitude et Votre amour pour notre mère-patrie. »

L'Empereur questionna beaucoup MM. les ingénieurs et les personnes présentes, sur l'influence que le barrage avait eu sur la prospérité du pays. Ces explications, auxquelles Il semblait prendre le plus grand intérêt, lui firent entrevoir l'avenir réservé à toutes les plaines susceptibles d'être irriguées. Aussi après quelques minutes de réflexion, se tournant vers MM. les colons, Sa Majesté leur dit : « Je m'occuperai sérieusement de « votre province en vous donnant des barrages ; je vois bien « que tout est là. »

Remerciant alors de nouveau le commissaire civil et ces messieurs de l'accueil qui lui avait été fait, l'Empereur est remonté en voiture et a pris immédiatement la route d'Oran.

Nous trouvons dans le *Courrier d'Oran* les détails suivants, qui ont été omis par le correspondant de l'*Echo*.

« De chaque côté du principal arc de triomphe dressé sur le passage du cortège impérial s'étagaient les divers produits du pays ; est-il besoin de dire que le coton, cette mine d'inépuisables trésors qu'a trouvée le Sig, était au premier rang ? L'Empereur a surtout remarqué une sorte de corbeille tout entière composée de coton, qui au moment où Il la considérait, s'est divisée par un ingénieux mécanisme, et a laissé s'échapper une nuée de petits oiseaux. Sa Majesté, dont le visage était éclairé d'une véritable joie, n'a pu s'empêcher de sourire à cette gracieuse allégorie.

« Les flots des indigènes empêchaient la voiture impériale d'avancer ; les arabes se ruaient — nous ne trouvons guère d'autre expression — sur le cortège du Souverain, qui, tout le long de la route, avait répondu à leurs acclamations par des poignées de pièces d'argent. Allez maintenant leur demander quel est le plus grand sultan du monde, et tous vous répondront que c'est le sultan de la France. Il est impossible, si on n'en a pas été le spectateur, de se faire une juste idée de l'exaltation qui bouillonnait dans toutes les têtes. »

Enfin, et pour ne laisser dans l'oubli aucun détail sur la visite de l'Empereur à Saint-Denis-du-Sig, nous reproduisons d'après

un récit de l'*Echo d'Oran*, les paroles échangées entre Sa Majesté et M. Ferré, l'un des agriculteurs les plus distingués de la Colonie.

« En se rendant au Sig, Sa Majesté a remarqué une oasis délicieuse au milieu des terres cultivées par les arabes, et sur lesquelles on chercherait en vain un abri contre les ardeurs du soleil.

« C'était la belle propriété de M. Ferré, située Pont-de-l'Ougas et qu'on aperçoit à une distance de cinq kilomètres en ligne directe de la route d'Oran au Sig. Les belles plantations et les arbres gigantesques produisent un effet délicieux et reposent agréablement les yeux fatigués par le désert qu'affichent les cultures des indigènes.

« Ce tableau gagna la curiosité de l'Empereur qui voulut voir de près cette luxuriante végétation.

« L'intelligent M. Ferré avait heureusement placé, à l'entrée de sa ferme, quelques produits agricoles que Sa Majesté a fort admirés, en adressant avec une grâce parfaite quelques questions au propriétaire :

« — Faites donc voir ce coton ?

« — Voilà, Sire.

« — Il est très-beau. C'est vous qui l'avez cultivé ?

« — Oui, Sire.

« — Combien en avez-vous d'hectares cette année ?

« — Trente, Sire.

« — Combien y a-t-il d'années que vous cultivez le coton ?

« — Depuis l'origine de cette culture dans le pays.

« — Combien avez-vous pu produire ?

« — Sire, je ne pourrais le dire en ce moment.

« — Ces bœufs sont à vous ?

« — Oui, Sire.

« — Sont-ils du pays ?

« — Je ne sais ; mais je les ai achetés sur place.

« Du beurre de la ferme ayant été présenté, l'Empereur a dit ; « Il est très-beau ce beurre. »

« Satisfait de tout ce qu'elle venait de voir et d'entendre, Sa Majesté a gracieusement salué, et en donnant l'ordre du départ, a dit : « Allez au pas. » Au bout de la propriété les chevaux de la voiture de l'Empereur ont pris le trot, et tout le cortège s'est dirigé vers le Sig, où M. Ferré s'est également rendu.

« Au retour, tous les employés et les ouvriers de la ferme de M. Ferré, ont acclamé de nouveau l'Empereur et le maréchal Gouverneur.

« Sa Majesté et tous les hauts fonctionnaires de sa suite ont alors abaissé leurs parasols et levant leurs képis en l'air, ont salué à deux reprises. »